

Paris 19 Mars 1888



Ma chère Eugénie

Voici un mois que je vous
vous écris et les tristes jours
par lesquels je passe m'ont
empêché de le faire, vous avez
su par Léon la maladie
de notre pauvre Athine, je
ne sais même pas si la lettre
que je lui ai adressée de Nice
chez vous lui sera parvenue,
et je vous écris à tous deux
aujourd'hui pour vous dire
que tout est fini, notre chère
Lucie est morte mardi 13 et
a été enterrée hier, j'avais
justement quitté Nice deux
jours avant, j'avais le soin de
rentrer à Paris et bien que son

et ait fait sans espoir il mourrait
se prolonger encore plusieurs jours
le espoir était toujours si vif, si pré-
sant, je ne pouvais dire que je re-
grettais qu'elle n'eût pas encore tra-
vé quelques jours, elle souffrait
la pauvre chère si vous aviez ce
corps entier c'était une pitie, elle est
dans l'éternel repos et les vœux de
la terre sont faits pour elle, mais
comme c'est triste de voir tout
et tout tomber ainsi autour de
soi il me semble que je mis en
vaine isolé sans famille, sans
branches... mais c'est une si
belle famille sur y il n'y en a plus
que Dieu, je vous assure que je
ne désire pas vivre vieille, le monde
vous dégoûte de la vie, voir partir
sans les siens,.... ce n'est pas
comme vous ma bonne amie,
personne n'a besoin de moi ce
vous êtes si utile vous.
Maintenant ma bonne amie je
je vous ai dit toute ma triste vie.

elle perdrons un peu de jours et des
vôtres, Hahard je vous envoie une lettre
que ma sœur qui hier je crois
un très petit héritage a signé l'autre
héritage a l'un et à moi en usufruct
pour la Capital revenir après notre
mort à vos enfants, quelle que soit
la somme, si modestes. soit elle je
pense que ce sera bien qu'elle a en
de vos chers des enfants de notre
chère Gaston une fois plaisir, je
en suis pour les formalités qu'il y a ma
à remplir et si il faudra que vous en
voyez une procuration, tout cela vous
vra dit en son temps, la somme de
leur retardera fort incertains l'arrangement
des affaires. Je suis toujours bien heureux
pour vous de la satisfaction que vous
donne vos enfants, ce sont de bons en-
fants qui vous récompensent de la
peine et du souci que vous vous don-
nez pour eux. Qui je suis heureux de
les avoir les uns au bon endroit dans
un petit coin de Bretagne mais c'est
un rien qui ne se réalisera pas, et

je crains bien que leur famille de
 France n'existe jamais dans leur
 maisonne parant je pense que sur
 y enfaite que nous étions sans bien
 pratiques en voila j'ai partis avant
 que l'airé est 63 ans et dans son
 aux heurs du monde l'un à Paris
 l'autre à Nice un autre à Rio un à
 Bahia un à ... je ne sais pas et
 sans doute leur un seront avec l... c'est
 triste d'être aussi dispersés. Des deux lettres
 de l'autre ne sont plus dans une cloi-
 sure d'y a long temps qu'on n'en
 parle plus, je suis pourtant sûr avant
 de les jeter mais j. avais qu'ils ont fini
 leur vie. Dites à Miron je vous prie
 que je ne lui écris pas, j'ai le cœur
 trop triste et je ne veux pas écrire
 ses heures de fiançailles embus.
 soy. la tendresse pour moi, aussi
 dans les autres et j. félicite bien Gustave
 de ses succès. mes sentiments à votre
 futur fils. Adieu bonsoir une
 chère souvenir de votre triste belle sœur
 je suis triste et fust à personnel
 de voir j'ai besoin de plusieurs jours
 pour reprendre mon amitié. Adieu
 à vos parents

Votre affectionnée
 O. Coligny